



COMPAGNIE STEREOPTIK
DARK CIRCUS
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF

dossier pédagogique
SAISON 2016-17

Cher(e) enseignant(e),

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines au spectacle
DARK CIRCUS à anthéa, théâtre d'Antibes.

Ce dossier pédagogique vous aidera à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de ce spectacle en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !

- RECOMMANDATIONS -

Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **AU MOINS 45 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement scolaire.

Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.



DARK CIRCUS

INTRODUCTION

Informations pratiques	4
Compagnie STEREOPTIK	5
Biographies	6

LE SPECTACLE

Présentation	7
Quelques techniques utilisées	8
Aller plus loin : Le «précinéma»	9-11
Interview : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond	12-15

PISTES DE TRAVAIL

Pistes pédagogiques	16-17
Annexe	18-19

INFORMATIONS PRATIQUES

DE STEREOPTIK

CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE M

D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF

REGARD EXTÉRIEUR FRÉDÉRIC MAURIN

RÉGIE GÉNÉRALE ARNAUD VIALA EN ALTERNANCE AVEC FRANK JAMOND

PRODUCTION STEREOPTIK

COPRODUCTION L'HECTARE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VENDÔME, THÉÂTRE JEAN ARP SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CLAMART, THÉÂTRE LE PASSAGE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE FÉCAMP, THÉÂTRE EPIDAURE/ BOULOIRE AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DE L'AGORA SCÈNE NATIONALE D'EVRY ET DE L'ESSONNE, DE L'ECHALIER/ SAINT-AGIL, DU THÉÂTRE PARIS VILLETTE, DE LA MJC MONT-MESLY MADELEINE REBÉRIOUX/CRÉTEIL.

LE SPECTACLE BÉNÉFICIE D'UNE AIDE À LA PRODUCTION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/ DRAC CENTRE-VAL DE LOIRE **ET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE.**

DURÉE 1H

REPRÉSENTATION
VENDREDI 31 MARS À 14H

SALLE JACQUES AUDIBERTI

GENRE THÉÂTRE D'OBJETS

À VOIR À PARTIR DE 7 ANS



Fondée par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, la compagnie STEREOPTIK crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct dans le temps de la représentation le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Tout est réalisé à vue, avec des moyens traditionnels —feutres, fusain, peinture, encre, craie, sable...— sans montage, ni technologie. De même, la musique est jouée en live. Ainsi, le spectacle naît du rapport entre l'oeuvre et sa fabrication.

Simultanément dessinateurs, multi-instrumentistes, projectionnistes et accessoiristes, les deux artistes créent également la lumière et manipulent eux-mêmes les caméras vidéo. Installés de part et d'autre de l'écran — Jean-Baptiste Maillet à l'orchestre et Romain Bermond à la table de dessin — ils travaillent dans la plus parfaite synchronisation pour mettre en oeuvre des histoires qu'ils ont conçues et élaborées ensemble au terme d'un long processus de recherche en atelier.

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond font tout à deux, en grande complicité. Musiciens et plasticiens l'un et l'autre, ils ont décidé de créer des spectacles ensemble à l'issue d'une expérience musicale commune au sein d'un brass band, l'un à la caisse claire et l'autre à la grosse caisse. Cette maîtrise partagée du rythme leur sera d'une grande aide pour construire des spectacles au tempo savamment millimétré.

Pour Stereoptik, leur premier spectacle créé en 2009, ils ont croisé deux histoires (deux silhouettes parties découvrir le monde qui rencontrent sur leur route une chanteuse de cabaret enlevée par des extra-terrestres), avec les moyens du bord et des techniques de pré-cinéma. Ainsi, l'impression de mouvement est fabriquée à l'aide de marionnettes ou d'objets manipulés devant un décor, ou d'un paysage dessiné sur toile cirée et déroulé à la manivelle. C'est à l'occasion de cette première création que Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond rencontrent Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare (scène conventionnée de Vendôme et pôle régional pour les arts de la marionnette et le théâtre d'objets), qui les a soutenus et les a aidés à se structurer en compagnie, dès 2011. Depuis sa création, Stereoptik n'a cessé de tourner.

Avec Congés payés, fruit d'une commande du festival Excentrique (région Centre), ils intègrent des images d'archives tournées en super 8 par des amateurs qu'ils mêlent à leur technique de dessin. Les Costumes trop grands, qui déroule une sorte de road movie poétique, est à ce jour leur spectacle le plus complexe en terme de manipulation scénique et de variété des techniques utilisées.

Dark Circus ouvre une nouvelle page de l'histoire de STEREOPTIK avec la collaboration de l'auteur et illustrateur Pef pour le scénario original. Presque entièrement réalisé en noir et blanc, Dark Circus introduit pour la première fois des dessins animés réalisés en amont.

LES ARTISTES : biographies



Jean-Baptiste MAILLET

C'est enfant qu'il découvre la batterie, le rythme et les mélodies qui en découlent après avoir écouté un album de Max Roach. Il se consacre très tôt à l'apprentissage de plusieurs instruments comme le piano, la basse, la guitare ou encore l'écriture classique et l'arrangement jazz. Batteur, compositeur, il s'investit dans divers projets, chanson française, fanfare, funk, électro, cirque ou encore courts-métrages. Nous le retrouvons sur scène aux cotés de Clyde Wright (chanteur lead du Golden Gate Quartet), David Walters, Christophe Mae, le Cheptel Aleïkoum, les Yeux Noirs, Jur (Cridacompany), Florent Vintrigner, la Rue Ketanou...

Romain BERMOND

C'est après un cours de perspective à l'école primaire qu'il se consacre aux arts plastiques. Il exposera dans diverses galeries parisiennes ainsi que dans plusieurs manifestations artistiques en France comme à l'étranger. Egalement musicien et percussionniste, il joue dans plusieurs formations, fanfares, orchestres de musique cubaine et travaille avec différentes compagnies de théâtre où il sera tour à tour musicien, décorateur ou scénographe. Nous le retrouvons lors de manifestations culturelles comme la SLICK, les Nuits Blanches ou lors d'expositions personnelles dans les galeries Parisiennes Guigon et Danielle Laroche.



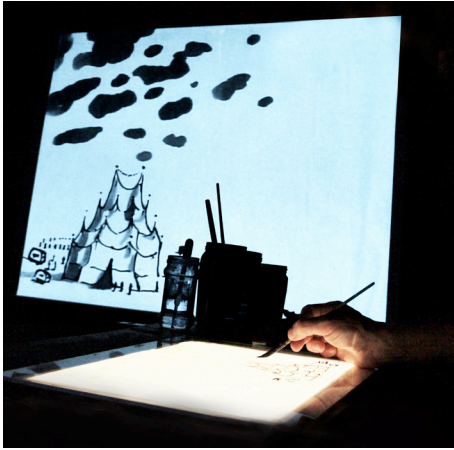
LE SPECTACLE : *Dark Circus*

Un univers graphique inspiré de la bande dessinée, du cinéma d'animation réalisé en direct, le tout sur de la musique live !

Dark Circus est un conte sur la genèse du cirque. Un cirque en noir et blanc. Son slogan : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». On ne sait pas grand chose de son programme, mais le soir-même, il est promis un spectacle unique avec des vedettes venues du monde entier. Sous le chapiteau, des numéros dramatiques s'enchaînent devant un public qui fait grise mine... Jusqu'à l'arrivée d'un jongleur qui va faire apparaître la couleur et changer le cours de l'histoire. A partir d'un texte écrit sur mesure par PEF, le fameux auteur-illustrateur du prince de Motordu, STEREOPTIK crée un spectacle décroissant les frontières entre arts plastiques, marionnette et vidéo animée. Avec des fusains, des feutres, du papier, des marionnettes en carton, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, en alchimistes inspirés, font émerger en direct sur le plateau un film d'animation dont la bande musicale est jouée en direct, pour un moment de théâtre bouleversant de sincérité et de poésie.



QUELQUES TECHNIQUES revisitées



Le dessin transparent

Sur une feuille de papier, des points, des traits et des courbes apparaissent comme par magie. La main qui les dessine est invisible, on ne sait jamais par où elle va reprendre le fil de son histoire. Une histoire qui évolue au fur et à mesure des bruitages qui la dirigent.

Le décor déroulant

Tout le décor de cette séquence est dessiné sur une toile de trente cinq centimètres de large par trente cinq mètres de long. Un système de rouleau permet de faire défiler le dessin à la manière d'un plan panoramique. Tout en le déroulant, les deux artistes font intervenir au premier plan des marionnettes : un super-héros vole, des voitures se poursuivent... Une musique pré-enregistrée révèle la dimension cinématographique de cette séquence.



Les papiers découpés

Les univers et les personnages de cette séquence sont réalisés en papier. Les artistes construisent et animent chaque scène en superposant les papiers découpés sur la table à dessin. La musique et les bruitages, à la manière des comics des années cinquante sont pré-enregistrés, et renforcent l'aspect comique de cette séquence.

ALLER PLUS LOIN : le précinéma

Le terme précinéma désigne les procédés inventés au cours du XIXe siècle, pour reconstituer le mouvement à partir de dessins ou de photographies, disposés sur un support circulaire revenant cycliquement à son point de départ. Grâce aux recherches en optique, il devient possible de créer des images en mouvement – passage essentiel pour parvenir à l'invention du cinéma. De multitudes d'objets ou jouets optiques aux noms étranges sont inventés pour expérimenter la représentation du mouvement.

La lanterne magique

En 1671, le savant Athanase Kircher décrit pour la première fois le principe de la lanterne magique. Cet instrument permet d'isoler un foyer lumineux artificiel (une bougie puis plus tard une ampoule électrique) dans un caisson pourvu d'une ouverture devant laquelle on plaçait une peinture sur verre et une lentille convergente. Les images peintes sur une plaque en verre étaient alors agrandies et projetées sur un écran. Différentes sortes d'images étaient projetées : lieux exotiques, personnages et actions remarquables, images effrayantes, éducatives... A partir de ces images, des histoires étaient contées aux spectateurs. La lanterne magique devient rapidement très populaire grâce aux saltimbanques qui voyagent constamment.



ALLER PLUS LOIN : le précinéma

Le thaumatrope

En 1820, deux anglais, Fitton et Paris inventent un jouet qu'ils appellent le thaumatrope, c'est-à-dire le «prodige tournant». Il s'agit d'un disque sur lequel sont représentés sur chaque face deux objets bien distincts, par exemple une cage et un oiseau. Si l'on fait tourner le disque via deux élastiques fixés en haut et en bas de celui-ci, on peut voir l'oiseau en cage

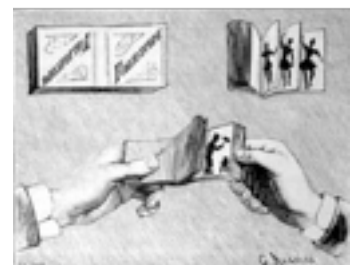


Le phénakistiscope

En 1833, un physicien belge, Joseph PLATEAU invente un jouet qui s'appelle le phénakistiscope. Il s'agit de deux disques en cartons. Sur l'un se trouvent dessinées les différentes phases d'un même mouvement, l'autre est percé de fentes réparties de façon aussi régulière que les images. En faisant tourner les deux disques placés sur un même axe, on a l'impression de voir le mouvement se faire et se répéter. Son nom «phénakistiscope» est formé du grec phenaxakos «trompeur» et skopein «*examiner*».

Le folioscope

L'origine du folioscope est incertaine et pourtant on l'attribue au français DESVIGNES vers 1834. Ensuite il fut breveté par l'anglais LINNETT en 1868 puis par l'américain VAN HOEVENBERGH en 1872. Un folioscope est un livret où chaque position d'un sujet est dessinée sur une page. Le mouvement est recomposé par effeuillage



Le zootrope

En 1834, Horner invente le zootrope, un cylindre percé de fentes dans lequel est placée une bande d'un mouvement découpé. A chaque fente correspond un dessin. Lorsque le tout se met à tourner, en regardant par les fentes, on a l'impression que les images se suivent sans rupture. Les bandes dessinées d'Horner représentaient principalement le mouvement d'un animal, d'où le nom du système. Le praxinoscope



Le praxinoscope

En 1877, Emile Reynaud invente le praxinoscope. Pour créer son appareil, il s'est inspiré du phénakistiscope et du zootrope. Les fentes des précédents appareils ont été remplacées par des miroirs à facettes (souvent au nombre de 18). Grâce à eux, les images animées sont plus claires et se fondent pour donner l'impression d'un mouvement plus régulier. Le mot « praxinoscope » est formé des mots grecs praxis « action » et scope « regarder ». Cet appareil permet un visionnement collectif, par la suite un système de projection est installé, permettant à l'image d'être projetée sur un mur.



Fig. 5. - Le Praxinoscope.

INTERVIEW : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

Fondée par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, la compagnie STEREOPTIK crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct dans le temps de la représentation le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Tout est réalisé à vue, avec des moyens traditionnels — feutres, fusain, peinture, encre, craie, sable... — sans montage, ni technologie. De même, la musique est jouée en live. Ainsi, le spectacle naît du rapport entre l'œuvre et sa fabrication.

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrons. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour *Les Costumes trop grands*, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

INTERVIEW : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même. Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique. Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

INTERVIEW : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant –théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avons pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Cricus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduit à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant.

INTERVIEW : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous placent ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.

PISTES PÉDAGOGIQUES



: PRÉPARER

: Observer l'image qui présente Dark Circus de la compagnie Stereoptik.
: Faire des hypothèses sur la façon dont le spectacle vivant peut faire
: surgir ou produire de telles images sur le plateau. Le spectacle montre
: la création en train de se faire : ce qu'on voit les artistes faire sur le pla-
: teau contraste avec ce qui apparaît à l'écran.



: IDENTIFIER

: Demander aux élèves d'identifier les thèmes abordés par le spectacle :

▶ Cirque traditionnel	▶ Couleur	▶ Musique
▶ Itinérance	▶ Marionnettes	▶ Dessin
▶ Jonglerie	▶ Cinéma	



: ANALYSER

: Proposer aux élèves de répertorier les différentes étapes du récit. Les
: objectifs étant de disposer de la trame narrative (pouvant servir à la
: rédaction d'un court récit) et de toutes les techniques de utilisées par
: les artistes (musique, ombres, animation, collage, porcelain, etc.)



: ÉCRIRE

: En utilisant les résultats du travail précédant, demander aux élèves
: ou à des groupes d'élèves constitués, de produire un court texte. Ils
: peuvent imaginer en amont des contraintes qu'ils répartiront selon le
: nombre de groupes d'écritures (nombre de personnages, registre litté-
: raire, contexte spatio-temporel, style d'écriture...)



: CORRIGER

: Afin de continuer le travail en commun, proposer aux élèves ou groupes
: d'élèves d'échanger leurs productions afin de les corriger (orthographe,
: respect du registre adopté, respect des consignes) et de les critiquer
: (tel un dramaturge, tenter d'apporter des suggestions concernant la
: cohérence, le sens du texte et la forme).



: CIRQUE TRADITIONNEL / CIRQUE CONTEMPORAIN

- Dans le spectacle il est question de cirque traditionnel.
- Proposer aux élèves de choisir un numéro exécuté, de repérer la technique utilisée par STEREOPTIK pour raconter cet épisode puis d'en écrire le récit (histoire du circassien, déroulement du numéro...). Après avoir repéré les disciplines du cirque représentées dans le spectacle, travailler avec eux sur les caractéristiques du cirque traditionnel par rapport au cirque contemporain ou actuel. (voir annexe)



: MUSIQUE CONTEMPORAINE

- ▶ Relever la liste des instruments employés et le nombre de musiciens.
- ▶ Ranger les par catégories d'instruments.
- ▶ Réfléchir à la place et au rôle des instruments de musique électronique dans la composition musicale du ciné-concert : lister les instruments de musique électronique.



: METTRE EN DESSIN / METTRE EN MUSIQUE

- À partir d'un travail collectif d'écriture, créer un court conte ou s'inspirer d'un conte existant afin de le mettre en dessin puis en musique.
- ▶ Créer un récit visuel
- Dessiner chaque étape du conte en s'appuyant sur divers matériaux, le collage et la superposition d'éléments. Récolter différents matériaux : sable/poudre, de l'encre, des feuilles de magazine découpé, ect.
- Ex : la situation initiale : dessin à la craie grasse, élément perturbateur : collage de sablesurdupapier,l'action:découpageet collage, etc.
- ▶ Créer une ambiance sonore
- À partir d'un travail collectif d'écriture (création d'un conte), imaginer une mise en voix et en son de ce conte : faire participer tous les enfants, soit en tant que lecteurs (narrateurs et personnages), soit en tant qu'instrumentistes (rythmes, ambiances – utilisation d'instruments basiques).

Du cirque traditionnel au nouveau cirque

Le spectacle de cirque traditionnel, appelé aussi cirque classique est composé d'une succession de numéros reprenant les fondamentaux du cirque : clowns, animaux, acrobatie, jonglage, illusion... Ils sont souvent ponctués par l'intervention de monsieur Loyal, unique personnage (avec parfois les clowns) à utiliser le langage verbal comme mode d'expression.

Le chapiteau et sa piste circulaire constituent des éléments propres au cirque traditionnel, dans lequel le spectateur vient chercher un moment de distraction, de peur et d'émerveillement.

Les spectacles, visuels et sonores, présentent des exploits physiques souvent accentués par une conception dramatique des numéros.

Le cirque de création apparaît au milieu des années 70. Il fait appel aux danseurs, aux acteurs, aux musiciens, et met en scène des histoires à raconter en réinventant les codes du cirque traditionnel : chaque numéro devient un tableau qui prend sens dans la globalité d'un spectacle, accompagné très souvent d'une création musicale originale.

Plus proche du théâtre, de la musique ou des arts plastiques, le cirque contemporain se construit sur une écriture (poétique, politique, artistique...), où chaque geste prend son sens grâce au précédent et au suivant.

Certaines compagnies ont tendance à se spécialiser dans un domaine: clowns, jonglerie, art équestre... La technique n'est plus au centre de la création. La diversité esthétique est la principale caractéristique du cirque de création. La scénographie, l'atmosphère sont très travaillées et la technique, comme pour la danse et la musique, devient un moyen de raconter une histoire, d'illustrer un propos et de toucher l'inconscient, le subjectif et l'émotion directe.

Quels sont les esthétiques du nouveau cirque ?

Quel langage du cirque contemporain ?

Quelles sont les valeurs portées par les spectacles contemporains ?

Développé à partir des années 70, le nouveau cirque a progressivement renouvelé tous ces fondamentaux et ces codes. Le spectacle n'a plus de numéro, plus « d'imagerie » liée au cirque, plus de piste, plus de dramatisation du numéro (applaudissements, sourire jusqu'aux oreilles, etc.).

Les artistes de cirque contemporain investissent d'autres lieux, leurs spectacles peuvent être construits autour d'une seule technique et il n'y a plus d'animaux. Selon les spectacles, ils peuvent avoir un texte et interpréter un personnage particulier.

Les émotions recherchées par le nouveau cirque sont subtiles. Différentes formes d'humour sont mises à l'honneur (du burlesque au grotesque en passant par l'absurde), l'émerveillement fasciné fait place à l'impression de « poésie ».

Mais c'est la diversité des esthétiques qui distingue le plus le nouveau cirque.

Chaque compagnie tente de construire une atmosphère singulière, un univers, en mettant en cohérence les options plastiques et sonores, acrobatiques, chorégraphiques et théâtrales. Les techniques de cirque sont souvent utilisées comme « éléments de langage » propres à signifier, par métaphore, autre chose qu'elles-mêmes : la projection d'un acrobate à la bascule peut symboliser l'envol mystique, etc. L'artiste ne présente pas un numéro, il représente.

Le cirque peut donc aborder des thèmes variés : la guerre, l'amour, la religion, l'incommunicabilité... De plus, il y aurait aujourd'hui autant de langages du cirque, autant d'esthétiques (par exemple, les innovations gestuelles croissantes autour du jonglage) qu'il y a d'œuvres ou d'auteurs. Et surtout de spectateurs, car refuser un canon, c'est aussi refuser le mode unique de réception qu'il implique. Le cirque classique, lui n'a qu'un public. Et cela pour insister sur le fait que le cirque contemporain est pluridisciplinaire et qu'on ne saurait le mettre dans une seule boîte.

Néanmoins, si les artistes d'aujourd'hui rejettent le canon du cirque classique, cela ne veut pas dire qu'ils rejettent chacun des traits qui le composent.



À BIENTÔT, À ANTHÉA !

Laéticia VALLART
chargée des relations
avec le jeune public,
les scolaires et les enseignants
l.vallart@anthea-antibes.fr
04 83 76 13 10
06 84 28 79 45

